

spéculeurs de ce temps-là, véritable pygmées à côté des spéculateurs d'aujourd'hui.

Maintenant qu'on va de Lille à Paris en quatre heures et demie; maintenant qu'en se mettant à table à Paris on peut adresser à un correspondant de Lille une question dont la réponse arrive à la fin du dîner, la lenteur ancienne des constructions serait insoutenable.

Pouvait-on bonnement, pour des constructions importantes, continuer à faire le mortier et le béton à bras d'hommes ou même au moyen de manèges mus par des chevaux? Pouvait-on continuer à hisser, à bras d'hommes, aux divers étages, les pierres de taille, les moellons ou autres matériaux? Pouvait-on continuer à faire grimper à l'échelle un aide-maçon portant sur sa tête une auge remplie de plâtre gâché, plus ou moins serré, que demande son compagnon travaillant au quatrième ou au cinquième étage?

Non! Evidemment non! on ne le pouvait pas. Aussi on a changé tout cela, et c'était justice. Aujourd'hui, quand on veut élever rapidement un bâtiment, on le construit à la vapeur, oui, à la vapeur!

On commence par faire arriver une ou plusieurs locomobiles sur l'emplacement où doit s'élever le bâtiment. Ces machines font tourner les moulins à mortier ou à béton pour les fondations; puis, au moyen de transmissions de mouvement, d'engrenages, elles hissent, aux divers étages, au fur et à mesure de leur élévation, les pierres de taille et autres gros matériaux dont on peut avoir besoin. Arrivées à la hauteur voulue, ces pierres sont recues sur des camions roulant sur une petite voie de fer qu'on a établie le long de la façade de l'édifice que l'on construit; et cette voie de fer, on la remonte, suivant que le bâtiment s'élève, en l'appuyant sur les assises qu'elle vient de faire placer.

Un peu plus loin, sur l'autre face du bâtiment par exemple, la même machine à vapeur, ou une autre au besoin, fait mouvoir une noria, chaîne sans fin à godets ou à simples supports (les ouvriers désignent cette machine sous un nom moins propre) qui monte les briques (1), le plâtre, les moellons et en un mot tous les petits matériaux.

Enfin, la vapeur communique le mouvement à une pompe foulante, ou aspirante et foulante qui amène de l'eau dans un réservoir placé au haut du bâtiment, et ce réservoir distribue aux divers étages l'eau dont les maçons ont besoin pour gâcher leur plâtre ou leur ciment.

Voilà ce que nous avons vu récemment à Paris, dans le faubourg du Temple, à proximité de la nouvelle caserne qu'on commence à élever à l'encoignure de ce faubourg et du boulevard S.-Martin, caserne qu'on appellera probablement caserne du château-d'Eau. C'était un spectacle bien intéressant que celui-là. Une locomobile de six chevaux environ, sortant des ateliers de M. Calla, installée à la partie centrale du rez-de-chaussée du bâtiment à construire, a si bien manœuvré et fonctionné, qu'une maison de six étages, non compris le rez-de-chaussée, de 125 mètres de largeur sur 13 mètres de profondeur (façade entièrement en pierres de taille), a été bâtie en cinq mois, toiture comprise.

C'est là un progrès, et un véritable progrès, sans revers aucun de médaille.

On applique déjà et on va appliquer, sur une plus grande échelle la force de la vapeur à la construction de la grande caserne du Château-d'Eau.

Une locomobile installée au centre de la superficie réservée à cette construction stratégique a préparé, depuis quelques mois, le béton et le mortier qui ont servi aux fondations; aujourd'hui

(1) Rappelons ici que les briques creuses rendent de très-grands services dans les constructions.

que Clara, votre amie, votre sœur aujourd'hui, peut dès demain devenir votre épouse, et vous accompagner partout où votre destin vous appellera.

Je compris tout alors; je me vis face à face avec la plus douce réalité de ma vie.

— Oh! mais cela n'est pas possible, m'écriai-je à mon tour; quoi, vous, Clara, si noble, si riche, devenir la femme du pauvre Edouard, qui n'a ni nom, ni rang, ni fortune, l'avenir d'un artiste... une carrière triste et difficile!...

— Et qu'avais-je moi, repartit la noble fille, les yeux pleins de larmes; qu'avais-je moi, lorsque vous m'avez arrachée aux mains de mes bourreaux! quel était mon avenir... Edouard! Et comme j'essayais de l'interrompre.

— Taisez-vous, monsieur, taisez-vous! vous savez bien que nous ne sommes pas quittes!... Pour toujours! ajouta-t-elle en mettant sa main dans la mienne.

— Pour toujours! répétai-je, en prenant cette main blanche qu'on me tendait.

Quatre mois après, ma mère était assez bien rétablie pour figurer, en véritable Marseillaise qu'elle était, à la joyeuse *bourrée* qui termina le jour de mes noces.

Achille GALLET.

TAXE DU PRIX DU PAIN

Pain de ménage, le kilogramme	33 »
Pain de 2.° qualité, idem	37 »
Pain blanc, idem	41 »
Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr.	7 »
Les huit pains.	52 »
Les deux pains.	13 »
Les quatre pains.	26 »

les murs commencent à sortir de terre. Aussitôt le retour de la bonne saison on va installer, dit-on, six locomobiles qui serviront à l'élévation des divers corps de bâtiment dont se composera cette belle caserne, belle autant qu'une caserne peut l'être.

Les locomobiles, les norias, les engrenages, les vis sans fin, les transmissions de mouvement, les pompes aspirantes et foulantes, voilà donc des machines qui entrent de plein-pied dans l'art de construire, mais ce n'est pas là le dernier mot du progrès.

N'oublions pas le sciage des pierres à la vapeur. Autrefois, les scieurs de pierres s'asseyaient devant la pierre qu'il leur fallait débiter, et leurs bras donnaient à la scie un mouvement alternatif de va et vient. Aujourd'hui, le bras de l'ouvrier ne communique plus directement le mouvement à la scie; il s'applique à une manivelle faisant mouvoir un excentrique muni d'une tige fixée elle-même à la scie. De cette manière, la force de l'ouvrier est appliquée plus utilement, et un homme fait deux fois plus de travail que par l'ancien système. — Quand le chantier où se débitent ces pierres est assez important, les machines à scier sont mues par la vapeur, et alors l'accélération du travail est prodigieuse.

En s'occupant d'une manière aussi active, aussi intelligente d'améliorer l'art de la construction, les mesures hygiéniques à prendre dans la distribution des maisons et des appartements, ne seront point oubliées.

Ce progrès-là, nous n'en pouvons douter, ne tardera pas non plus à s'accomplir.

A. MALLET.

Nouvelles & Faits divers.

— Un brave homme d'Yvetot, parvenu à l'âge de quatre-vingts ans et chef d'une famille composée de plus de cinquante enfants ou petits-enfants, vient de tenir sur les fonts baptismaux l'enfant de sa quatrième génération.

— Une scène digne d'une autre époque, se passait, mercredi dernier, dans une rue du Quesnoy.

Des douaniers, à la poursuite d'un chien de fraudeur, chargé de marchandises prohibées, l'ont atteint près du collège, et là un spectacle qui n'est plus dans nos mœurs, a mis en émoi tout le quartier, pendant quelques instants. Au lieu de s'emparer de l'animal délinquant, pour l'emmener dans un lieu retiré et lui faire subir le sort réservé aux chiens de cette espèce pris en flagrant délit, les préposés ont cru plus convenable de livrer la pauvre bête, en pleine rue, à la fureur de leurs propres chiens qui, au milieu de cris véritablement sauvages, l'ont promptement mis à mort.

— On parle, dit le *Moniteur viennois*, d'un assassinat qui aurait été commis ces jours derniers dans la commune de Tupins-Semons, près d'Ampuis (Rhône).

Une femme du pays, âgée, avait l'habitude de se rendre en famille pour y passer ses veillées. Dans le trajet de son domicile à celui de ses enfants, elle aurait été arrêtée, portée sur les bords du Rhône et précipitée dans le fleuve.

On a retrouvé sur les bords un cabas dans lequel se trouvait la petite lanterne dont se servait cette femme pour retourner chez elle, et un de ses sabots.

La terre, près de l'endroit du crime, porte les empreintes de doigts crispés et de piétinements, ce qui indiquerait qu'au moment suprême la victime a essayé de lutter contre ses assassins.

Les membres du parquet de Lyon se sont rendus immédiatement sur les lieux.

— On lit dans le *Courrier de Tarn-et-Garonne*:

« Il s'est produit, à la dernière audience du tribunal de Montauban, un incident incroyable et sans analogue peut-être dans les fastes de la justice.

« On jugeait une affaire d'abus de blanc-seing, un témoin est appelé, connu dans son canton pour la grande fortune dont il jouit; il prête serment.

« Avant de faire ma déposition, dit-il, je désire savoir qui me la paiera. (Rires dans l'auditoire).

« M. le président: Il ne s'agit pas de cela pour le moment. Vous êtes appelé pour déposer devant la justice des faits de la cause qui sont à votre connaissance; faites votre déposition.

« Le témoin: Je vous dis que je veux d'abord être payé, à moins que vous ne me répondiez de la taxe; et encore je veux voir l'argent là sur le bureau: j'aime mieux ça. (Explosion d'hilarité).

« M. le président, d'un air sévère: Vous avez prêté serment de dire toute la vérité; vous devez votre témoignage à la justice; vous le lui devez sans condition. Cité par la défense, votre assignation vous impose les mêmes obligations que si vous l'aviez reçue à la requête du ministère public, car les intérêts du prévenu sont aussi sacrés que ceux de la société. Faites votre déposition, ou je donne la parole au ministère public pour requérir contre vous l'application de la loi.

« Le témoin hésite encore quelques instants; voyant le ministère public faire mine de se lever pour requérir contre lui, il finit par déposer.

« Le ministère public: A présent que le tribunal a reçu votre déposition, vous ne quitterez pas le siège des témoins que nous n'ayons prononcé contre vous un blâme sévère pour votre conduite à cette audience. Vous méritez d'être gétri par l'opinion publique. Retirez-vous. »

— On a scellé depuis peu de temps dans les murs du grand portail de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, deux tablettes en marbre indiquant, en langues flamande et française, les principales époques de la construction, de la consécration, etc., de cette basilique.

Ce qui vient d'être fait pour la cathédrale de Gand devrait s'étendre à tous les monuments et édifices publics, afin d'apprendre au peuple, ailleurs que dans les livres, leur origine et les événements qui se rattachent à leur construction et à leur existence.

— Le *Scalpel*, journal de médecine de Liège, propose et formule un tarif pour les honoraires dans l'art de guérir et engage les praticiens à se conformer à ce tarif dans les comptes de cette année. Nous pensons que les médecins et chirurgiens feront bien de suivre respectivement les usages adoptés entre eux et leur clientèle. La libre concurrence en cette matière n'est pas dangereuse. La confiance ne se mesure pas, elle ne se marchande pas, elle ne se tarifie pas non plus.

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

BOURSE DU HAVRE du 5 Janvier 1857.

COTONS. — Notre marché s'est fermé sans changement samedi soir. — La dépêche de Liverpool a signalé 10,000 b. de ventes avec un marché ferme. — Aujourd'hui, la semaine ouvre avec la dépêche suivante:

Dépêche télégraphique. — Liverpool, Dimanche, *Africa* arrivé. — New-York, 23 décembre, hausse de 1/8. — New-Orléans, 19 décembre, middling 12 1/4. — Mobile, le 20, middling 11 3/4. — Déficit des recettes 47,000 b.; expéditions de la semaine, 22,000 b. pour le Havre, soit une diminution de 40,000 b. dans les envois pour la France. — Affrété à Mobile, l'*Hémisphère* pour le Havre.

La teneur de cette dépêche semble très-satisfaisante; en effet, sur des avis de calme d'Europe, les marchés des Etats-Unis continuaient de monter, en même temps que les recettes diminuaient, et on signale un seul nouvel affrètement dans la huitaine pour le Havre. Ces avis ont naturellement exercé leur influence et malgré un temps pitoyable, nous avons eu une demande très-suivie et des affaires très-importantes à prix en hausse de 1/2 à 1 fr.

Comme dans toutes les journées d'activité précédentes, ce sont les cotons à livrer qui provoquent les plus fortes affaires. On a ainsi traité aujourd'hui près de 3,000 b., et l'on a payé fr. 106 à 106 50 pour middling Louisiane et fr. 105 50 pour Mobile. — Les vendeurs sont très-raides et il faut payer largement le sommet des cours.

Bourse du Havre du 6 janvier.

COTONS. — Nous avons eu dans la matinée nos premiers avis des Etats-Unis par *Africa*, dont ci-dessous les extraits:

New-York, 24 décembre. — La conviction plus profonde dans laquelle on est que la récolte n'atteindra pas 3 millions de balles a laissé notre marché en brillante position, et avec les affaires actives, aussi bien pour la consommation et la spéculation que pour le dehors, nos prix ont réalisé une avance de 1/4 à 3/8. — On a expédié 1,075 b. pour le Havre, dans la semaine, par *Admiral* et *S.-Joseph*, et les ventes vont à 10,000 b. — Les arrivages du Sud sont assez nombreux et le stock est de 60,000 b. en ce moment.

Savannah, 19 décembre. — Les recettes sont suivies. 12,600 b. dans la semaine, et les ventes sont courantes. — Le *Willard* est parti pour le Havre avec 1,652 b.; le *Rotunda* s'expédie aujourd'hui pour le même port, avec 1,852 b.

Charleston, 20 décembre. — On a expédié dans la semaine 1,887 b. pour le Havre (dont 180 b. Sea-Island) par *Aramid*; et la *Zélie* s'expédie ce jour pour le même port. Il y a eu une grande activité dans les affaires et plus de 10,000 b. ont changé de mains de 1/4 à 3/8 de hausse. — Middling-fair 12 1/4. — Les recettes continuent de présenter un déficit; il n'est venu dans la semaine que 12,323 b. soit 160,756 b. depuis l'ouverture de la campagne, contre 189,112 en 1855.

Mobile, 12 décembre. — Affaires actives, 23,000 b. de ventes dans la semaine, en hausse de 1/8, ce qui remet le middling à 11 5/8; forts arrivages montant à 31,801 b., soit 172,000 b. depuis le 1^{er} septembre, contre 163,815 b. l'an dernier. — Parti pour le Havre, 2,820 b. par *Republic*. — Du 19 décembre: recettes de la semaine 58,000 b., contre 27,000 l'an dernier; ventes 35,000 b.; middling 11 5/8 à 7/8; fret pour le Havre, 1 1/4.

New-Orléans, 13 décembre. — On a avancé les prix de 1/4 dans la semaine, bien que les ventes n'aient pas au-delà de 44,000 b. — Les recettes se maintiennent encore actives; il est ainsi arrivé 64,437 b., soit 641,481 pour la saison, contre 667,751 en 1855, même date. — Les envois pour le Havre sont de 7,249 b. par *Witherle*, *Ariel* et *Emma*. — Du 20: recettes de la semaine, 65,000 b., contre 66,000 en 1855. — Ventes, 58,000 b.; les expéditions vont à 60,000 b., dont moitié pour l'Angleterre; middling, 12 1/8. — Du 22: vente active; on a fait 22,000 b. samedi. — Les navires *Océan*, *Shamut* et *Owego* ont été expédiés pour le Havre du 13 au 15 décembre.

Les recettes se font encore largement, mais le mouvement du parcouru intérieur est plus faible, et l'on est certain que d'ici à peu, il y aura un déficit plus important. En tous les cas, il n'y a plus d'opinion pour un chiffre de récolte supérieure à 3,000,000 de balles, et une grande quantité de personnes bien informées opèrent en vue d'un rendement moindre.

Bourse du Havre du 7 janvier.

COTONS. — Notre marché s'est fermé sans changement hier au soir; la dépêche de Liverpool a signalé 8,000 b. de ventes dans la journée avec un marché ferme, mais les lettres des Etats-Unis que l'on attendait dans la soirée ne sont pas encore parvenues par Paris, la poste de Calais ayant manqué. — Nous avons toutefois donné hier par avance, tous les avis.

D'après ces avis, nous nous trouvons en ce moment avec 25 navires en mer, portant ensemble 51,955 b. et 18 prenaient encore charge aux dernières dates dans les différents ports.

Notre marché a ouvert en même position ce matin; il n'y a pas grande activité dans la demande, mais on achète néanmoins régulièrement pour entretenir les besoins de la consommation et les prix se tiennent avec fermeté.

Les mots de la dernière anagramme sont
soir, rois.

CHARADE.

Si j'étais roi d'Espagne,
Bientôt disparaîtrait premier;
On ne verrait plus l'entier,
Chacun deviendrait dernier.

Dans ce beau pays de Cognac!

Oui, bien douce, ma foi,
Serait ma loi,
Si j'étais roi!!

Z.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Dimanche 11 janvier 1857.

Catherine la Voisin

Drame en cinq actes.

LES DEUX DIVORCES

Vaudeville en un acte.

Lundi 12 janvier.

LES

PAUVRES DE PARIS

Drame en 7 actés.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE

J. REBOUX

20, RUE NEUVE

Impressions en tous genres pour le commerce

ALMANACS
ET AGENDAS

SPÉCIALITÉ
DE

CALENDRIERS
POUR 1857

CARTES DE VISITES